

PRIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne  
Un An 4 Mois 1 Mois  
Paris 12.00 6.00 3.00  
P. L. E. T. R. A. N. G. E. R. 15.00 7.50 3.75  
Les abonnements se soldent irrévocablement d'avance

Le Numéro Cinq sous

Edition Hebdomadaire  
Pour les Etats-Unis 2.00 1.00 0.50  
Pour l'Étranger 2.50 1.25 0.625  
Les abonnements valent de droit de 3 en 3 mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 27 AVRIL 1910

83me Année

## UN CENTENAIRE.

Il y a cent ans, la guerre d'Espagne était dans son plein. Déjà avaient eu lieu les tristes événements de Baylen; le siège sanglant, héroïque des deux parts, de Saragosse; la deuxième occupation de Madrid; la nouvelle invasion du Portugal. Contre Wellington, les opérations se poursuivaient avec des hauts et des bas. La fière résistance des Espagnols continuait indomptable, acharnée. Rien ne permettait de prévoir la fin de cette guerre néfaste, dont le point de départ avait été une injustice; dont les difficultés, les amertumes, déjà vivement senties par le public en France, allaient peser sur l'esprit de Napoléon lui-même et le pousser à chercher des compensations sur d'autres théâtres plus vastes, plus dignes de son génie, de sa gloire, et de se lancer dans la lointaine expédition de Russie.

Au milieu des dangers, des fatigues, des efforts parfois mal coordonnés, mais toujours glorieux, de nos armées, l'histoire de cette guerre funeste d'Espagne fait ressortir, bien en relief, la haute figure, calme, droite, intelligente, énergique, d'un de nos officiers généraux les plus distingués, les plus complets, du général Suchet, commandant l'armée d'Aragon.

Dès qu'il eut le commandement en chef, cet officier général sut prendre en Espagne une situation hors de pair. Il réussit brillamment, vaillamment, dans toutes les opérations; l'empara des places fortes les mieux défendues, rejoignit à la mer les armées de secours; dégagea tout l'Est de l'Espagne; tout en perfectionnant l'instruction, la discipline, le bien-être de ses troupes; tout en calmant les haines des vaincus, en pacifiant de vastes contrées; en inspirant même, à fondation, de droiture, de pondération, le respect et l'affection aux populations d'Aragon et du royaume de Valence, que son énergie avait soumise à notre domination.

Reste, il avait prouvé depuis longtemps qu'il savait allier ces deux qualités, rarement unies... Rien n'était plus vrai, plus juste, plus mérité que cet éloge du souverain.

Engagé volontaire en 1792, Suchet était chef de bataillon dès l'année suivante; il se distingua, dans ce grade, à l'armée d'Italie, sous Schérer, à Loano, puis sous Bonaparte, dans la division Masséna, à Dego, Castiglione, Lonato, Rivoli, Trente, Bassano, Arcole. Après s'être conduit glorieusement à la tête de sa vaillante troupe — les bulletins de l'armée en font foi — Suchet, devenu colonel, servit brillamment comme chef d'état-major auprès des généraux en chef Brune, Joubert, Moreau, Masséna. Tous se plurent à reconnaître qu'il avait pour ces fonctions, comme ne pour le commandement des troupes, des qualités exceptionnelles.

En 1800, quand Masséna prend le commandement de l'armée d'Italie, pendant que le premier consul prépare son irruption dans le haut Piémont, Suchet est désigné pour commander une des ailes de l'armée; il a sous ses ordres plusieurs divisions. Bientôt, Masséna a sur les bras toute l'armée autrichienne de Mélas, et est rejeté dans Gènes. Suchet se replie en combattant, pour couvrir notre frontière des Alpes Maritimes. Vivement poussé par des forces autrichiennes très supérieures en nombre, il est forcé d'évacuer Nice et s'installe derrière le Var, décidé à s'y défendre, coûte que coûte. Ses troupes sont bien aguerries, bien encadrées, mais elles sont peu nombreuses. Il envoie un de ses officiers porter une lettre au Premier Consul, pour lui demander du renfort, en se basant sur ce qu'il a devant lui le général en chef autrichien, Mélas lui-même. Bonaparte, heureux d'apprendre cette nouvelle si favorable à ses projets, se contente de mettre la lettre de Suchet dans sa poche, et de dire gaieusement: "Alions, je tiens Mélas..."

Electrisés par leur chef, les troupes de Suchet n'en résistèrent pas moins victorieusement, sur le Var, aux attaques des Autrichiens. Bientôt l'influence de l'irruption de l'armée du Premier Consul sur les derrières des Autrichiens se fit sentir. Mélas se retira, puis il fit replier les dernières troupes laissées devant les défenseurs du Var. Prévenu à temps, Suchet se mit immédiatement, énergiquement, à la suite de ces troupes, les battit dans plusieurs rencontres, leur prit des drapeaux, des canons, de nombreux prisonniers, et les repoussa jusqu'à Acqui. Il aurait pu être sur les derrières de l'armée de Mélas, le jour de Marengo, si Masséna ne l'avait pas rappelé impérieusement vers le littoral.

Cette poursuite, pleine de vigueur et d'à-propos, cette admirable défense des défilés du Var, que Carnot, le ministre de la guerre d'alors, compara dans ses félicitations à "la défense des Thermopyles", valurent à Suchet la réputation d'un des meilleurs généraux de l'époque. Il avait, dans ces circonstances, commandé en chef plusieurs divisions, et aurait pu être compris, par suite, dans la première promotion des maréchaux de l'Empire. Mais Napoléon avait à répartir ses choix sur toutes les grandes armées de la République. Il y avait déjà deux choix, qui s'imposaient dans l'armée de Masséna: celui de Masséna lui-même, et celui de Soult, plus ancien que Suchet, et très en vue lui aussi.

taille, il est accosté par un officier supérieur prussien fait prisonnier, qui, la figure ensanglantée par des coups de sabre, lui demande: "Mon général, je vous prie, une seule question. Nous sommes-nous battus aussi bien que les Autrichiens à Austerlitz?" A Putusk, à Ostrolenka, Suchet continua à rendre les plus éclatants services. Dès 1803, il fut appelé à combattre en Espagne sous les ordres de son chef éminent le maréchal Lannes, qui, après le siège de Saragosse, lui fit donner par l'Empereur le commandement en chef de l'armée d'Aragon. Nous savons avec quelle énergie, quelle autorité, quelle hauteur de caractère, Suchet sut remplir cette mission périlleuse, difficile, au milieu des populations les plus fières, les plus espagnoles de la péninsule.

En 1815, Napoléon revint le maréchal après plusieurs années de séparation. Il alla à lui, en lui disant: "Maréchal Suchet, vous avez beaucoup grandi, depuis que nous nous sommes vus..." Plus tard, à Sainte-Hélène, l'Empereur a répété les mêmes éloges, et même déclaré que Suchet était le plus habile des généraux français. Le maréchal était incontestablement un de ces hommes complets, remarquablement équilibrés, — trop rares — qui se trouvent toujours au-dessus des situations, où les pousse les événements, quelque élevés, quelque difficiles qu'ils soient.

Il a écrit ses mémoires. En les lisant, en admirant la simplicité avec laquelle il rappelle ses hauts faits, ses batailles, ses sièges mémorables, l'impartialité bienveillante avec laquelle il signale les services rendus par ses subordonnés; en constatant avec quelle élévation de sentiments il a compris et fait ressortir la grandeur d'âme des Espagnols luttant, se sacrifiant pour leur patrie, en pensant à la justice, à la droiture de son administration, qui lui a valu l'estime, l'affection des belles provinces qu'il avait si vaillamment conquises; en revenant en arrière sur toute cette belle carrière, si bien, si glorieusement remplie dans tous les grades, on a l'impression d'un homme tout à fait supérieur, qui a rendu des services éclatants; et qui aurait pu en rendre de bien plus grands encore, si le hasard des événements lui avait permis de donner plus tôt toute sa mesure.

Souvent, sur la fin de sa carrière, Napoléon s'est plaint de ne plus trouver d'homme complet, parmi ses maréchaux. "D'ailleurs, Kléber, disait-il avec regret, voilà deux hommes complets!" Il en a eu sous la main un troisième; c'était le maréchal Suchet. Et, malheureusement, il était trop tard lorsque les circonstances ont mis en relief les talents, les vertus exceptionnelles du maréchal.

Le duc d'Albufera est né à Lyon en 1770; il est mort à Marseille, au château de Saint-Joseph. Il avait épousé en 1803, la fille du baron de Saint-Joseph, maire de Marseille.

C'est une des plus belles figures de notre histoire; un de nos hommes qui ont le plus honoré la France.

## Louanges adressées à M. Roosevelt Mort de l'Académicien Henri Barbox.

Paris, 26 avril — M. Roosevelt a reçu à l'ambassade américaine cet après-midi, une députation du groupe parlementaire français de l'arbitrage international, à la tête duquel se trouvait l'ex-prémier ministre Léon Bourgeois et le baron d'Estournelles de Constant.



M. LEON BOURGEOIS.

Le Baron, qui partagea l'année dernière avec M. Bernaert, de la Belgique, l'honneur de recevoir le prix de paix Nobel, exprima à l'ex-président son regret que le Parlement ne fût pas en session, parce qu'ils comptaient faire une grande démonstration en son honneur. Ils désiraient néanmoins lui témoigner encore une fois leur reconnaissance pour son intervention décisive en faveur de la conciliation, la justice et la paix internationale.

Il ajouta: "A notre gratitude pour le passé s'ajoute notre confiance dans l'influence bienfaisante que vous continuerez à exercer dans l'avenir. Cette confiance est d'autant plus grande que votre conception de la paix est conforme à la nôtre. Homme vous, nous ne voulons pas la paix à n'importe quel prix, mais la justice. Notre propagande est une lutte continue pour le droit, en dépit des sceptiques qui ont vos ennemis et les nôtres. Nous ne renoncions pas au combat si glorieux de la démocratie contre l'abus de la force qui est la négation de toute moralité, dignité humaine, liberté et civilisation."

M. Roosevelt a passé la matinée au Parc Aéronautique militaire de Meudon, juste en dehors de la ville, où l'armée et la marine font de grandes expériences avec des ballons dirigeables et des aéroplanes.

La plus grande discrétion étant observée sur leurs travaux et les progrès qu'ils accomplissent, l'entrée du parc est rigoureusement interdite au public, aussi la visite d'aujourd'hui est-elle considérée comme une preuve frappante de la confiance que l'ex-président Roosevelt inspire au gouvernement français.

## La nouvelle Chambre des Députés.



M. HENRI RRISSON.

Paris, 26 avril — Les récentes élections générales ne provoquent que des changements peu importants dans les divers groupes de la nouvelle Chambre qui sera composée comme suit: Radicaux Socialistes, 154; Socialistes Indépendants, 10; Socialistes

Unifiés, 38; Progressistes, 43; Nationalistes, 12; Conservateurs, 53; sans étiquette, 231.

Tous les ministres du Cabinet ont été réélus à l'exception de M. Millerand, qui avec MM. Paul Doumergue, Jean Jaurès, Pierre Leroy-Beaulieu et Henri Brisson, sont candidats dans des arrondissements où un ballottage sera nécessaire.

M. de Pressensé, chef du parti socialiste unifié, a été battu.

Les républicains ont gagné deux sièges et en ont perdu deux; les radicaux en ont gagné deux et perdu dix-neuf; les socialistes indépendants ont gagné un siège et en ont perdu un; les socialistes unifiés en ont gagné dix et perdu neuf; les nationalistes en ont perdu deux; les conservateurs et les libéraux en ont gagné cinq et perdu sept.

La position des divers groupes politiques à la nouvelle Chambre sera à peu près identique à ce qu'elle était dans l'ancienne.

## La faillite Knight, Yancey et Cie.

Mobile, Ala., 26 avril — Aucune nouvelle mesure n'a été prise aujourd'hui par les autorités fédérales au sujet des 4,200 balles de coton confisquées au moment où elles allaient être expédiées sur le vapeur anglais "Meltonian". Ce coton était envoyé par la maison Knight, Yancey et Cie de Decatur et était consigné à la maison Latham, du Havre, France.

Les liquidateurs de la firme Knight, Yancey, déclarent qu'aux termes des lois fédérales ce coton doit faire retour à la faillite.

D'autre part la maison, Latham, du Havre, a déjà entre ses mains les connaissements, signés par la compagnie de navigation, et exigera de celle-ci la livraison du coton.

La valeur du coton saisi est estimée à 400,000 dollars.

Dans l'interval, le vapeur "Meltonian" est retenu à Mobile et ne pourra probablement pas quitter ce port avant la semaine prochaine.

Liverpool, 26 avril — La question de responsabilité pour les pertes locales causées par la faillite de la firme Knight, Yancey et Cie, de Decatur, Alabama, provoquera, croit-on, des procès entre diverses maisons d'importation de Liverpool et des banques américaines.

Les maisons de Liverpool inclinent à croire que les banques américaines qui ont négocié le change sont responsables d'avoir accepté les faux connaissements de Knight, Yancey et Cie.

Paris, 26 avril — Me Henri Barbox, l'éminent avocat parisien dont le nom a été associé à plusieurs crises célèbres, est mort hier après-midi à Paris.

M. Barbox avait été élu membre de l'Académie Française en 1907 pour remplir le fauteuil laissé vacant par la mort du publiciste Ferdinand Brunetière.

Henri Martin Barbox était né le 24 septembre 1834, à Châteauroix, où son père exerçait la profession d'avoué.

Après avoir commencé ses études au collège de sa ville natale il fut envoyé au Lycée d'Orléans, puis se rendit à Paris pour y faire son droit.

Après avoir passé de brillants examens il s'inscrivit au barreau en 1859, et devint un des secrétaires de la conférence du Stage.

Pendant la guerre de 1870-71 il se rendit à Tours pour se mettre à la disposition du gouvernement de la Défense Nationale et, refusant l'offre d'une préfecture, accepta le poste de secrétaire du Conseil des prises maritimes. Il reprit ensuite sa place au barreau de Paris, où une circonstance devait bientôt agrandir sa situation.

En 1874, MeBétolaud, forcé par sa santé d'abandonner quelques unes de ses plus lourdes affaires, les confia à MeBarbox qui se trouva tout d'un coup aux prises avec les avocats les plus célèbres de Paris, dans plusieurs procès retentissants, tels que celui des bons péruviens et celui de MM. Soubeiran et Frémy contre le Crédit Foncier. Depuis ce moment il eut, entre autres spé-

cialités, celle des grandes causes financières.

Parmi les affaires civiles plaidées par lui avec le plus d'éclat, il faut citer, en 1879, celle de "Un mur mitoyen", où il s'agissait de revendiquer pour la congrégation des Pères du St-Sacrement le droit de plaider. Rappelons aussi sa plaidoirie pour Mme Sarah Bernhardt, lors de la brusque sortie de cette artiste de la Comédie-Française, enfin celle pour les victimes de l'Incendie de l'Opéra-Comique.

Dans l'ordre financier, Me Barbox porta la parole dans les deux grandes crises de l'Union générale et du Comptoir d'Escompte; il défendit contre les plaintes du gouvernement portugais les détracteurs de son crédit. Mais la grande cause financière plaidée et dirigée par lui, la plus importante, peut-être du 19me siècle, fut celle de l'Affaire de Panama.

Il se soutint dans ses diverses phases et aux divers degrés de juridiction comme défenseur de MM. Ferdinand et Charles de Lesseps.

Les plaidoiries, par l'accumulation des faits et des chiffres, par les développements historiques et les considérations morales, occupèrent à plusieurs reprises des journées entières d'audience.

Les discours de Me Barbox signalés, à part les qualités professionnelles ou personnelles, par le soin littéraire de la forme, ont été recueillis en volume sous ce titre: "Discours et Plaidoyers"; il a publié séparément: "Affaire de Panama", plaidoirie pour MM. Ferdinand et Charles de Lesseps.

## A la Maison Blanche.

Washington, 26 avril — Le général Nelson H. Henry de New York a été mandé ce matin à la Maison Blanche où il a eu un long entretien avec le président Taft.

Dans le courant de l'après-midi, il a été annoncé semi-officiellement que le président avait proposé la candidature de M. Henry aux fonctions d'estimateur des douanes du port de New York et que celui-ci avait accepté.

Washington, 26 avril — Dans la soirée le président Taft a transmis au Sénat la nomination de M. Nelson H. Henry au poste d'estimateur des douanes à New York, et celle de M. Carl Rasch aux fonctions de juge fédéral de district.

M. Rasch est l'avocat du secrétaire Ballinger devant la commission d'enquête parlementaire.

## Inauguration d'un palais international.

Washington, 26 avril — Le splendide palais qui abritera dorénavant le Bureau International des Républiques Américaines a été formellement inauguré aujourd'hui en présence d'une assemblée distinguée. La première pierre de ce bâtiment avait été posée il y a exactement deux ans par M. Théodore Roosevelt, alors président des Etats Unis.

La cérémonie d'inauguration a été ouverte par une prière du cardinal Gibbons, suivie d'un discours du secrétaire d'Etat Knox.

Le directeur John Barrett a ensuite pris la parole et a décrit l'œuvre accomplie par le Bureau des Républiques Américaines depuis sa fondation.

## DOUZE FAMILLES GUERIES DE LA GALE PAR CUTICURA

Pas de Marques mais des Démangeaisons sur Tout le Corps Comme par un Million de Piqûres de Moustiques — Sommeil Impossible, la Vie au Enfer.

## DOCTEURS ET PHARMACIEN LES TRAITENT EN VAIN

"Les Remèdes Cuticura sont les meilleurs au monde, je le sais par expérience. A Dowalia, Galles du Sud, des familles entières, il y a une quinzaine d'années, furent atteintes d'une maladie connue sous le nom de Gale. Vous ne pouvez pas croire quand je dis que c'est la plus terrible maladie de ce genre que je connaisse, attendu qu'elle vous donne des démangeaisons qui font de votre vie un enfer. Le sommeil est hors de question et il vous semble qu'un million de moustiques vous piquent à la fois. Cependant vous ne voyez rien sur le peau. Le démangeaison était si épouvantable, et je ne l'oublierai jamais. J'ai connu douze familles ainsi affectées. Nous appartenons les hommes et moi à la même société et, comme intendait, il était de mon devoir de visiter les membres malades une fois par semaine pour les faire profiter des bienfaits de la société jusqu'à leur rétablissement. C'est ainsi que j'ai si bien connu cette gale. "Les médecins faisaient de leur mieux, mais leurs remèdes restaient inefficaces. Les familles essayèrent alors un pharmacien renommé pour ses cures remarquables. On vint à lui de toutes les parties du pays pour se faire traiter, mais ses médicaments ne faisaient qu'envenimer le mal. En dernier resort les malades furent engagés par un ami à faire usage des Remèdes Cuticura. Je suis heureux de dire qu'après quelques jours de traitement avec la Bâton, l'onguent et le Résoluit Cuticura, l'effet fut merveilleux et le rétablissement général parfait dans tous les cas. "Je puis ajouter que mes trois frères, mes trois sœurs, moi-même et tous les membres de nos familles firent usage des Remèdes Cuticura et que moi-même j'en ai vu vingt ans. Thomas Hub, 3936 Roe On-st Huroo, Chicago, Ill., 28 Juin 1909."

**ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO**  
Fièvre Jaune  
Fièvre Typhoïde  
Fièvres Intermittentes  
Fièvres Paludéennes